



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2002

Sylviane Messerli, *Œdipe enténébré. Légendes d'Œdipe au XII^e siècle*

Bernard Ribémont



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/273>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Bernard Ribémont, « Sylviane Messerli, *Œdipe enténébré. Légendes d'Œdipe au XII^e siècle* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2002, mis en ligne le 01 juillet 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/273>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Sylviane Messerli, *Œdipe enténébré*. *Légendes d'Œdipe au XII^e siècle*

Bernard Ribémont

- ¹ C'est bien entendu autour du *Roman de Thèbes* que cet ouvrage est construit. Le premier roman français en effet occupe le centre de ce travail, avec un 'avant', la réception d'Œdipe au Moyen Âge, à travers les manuscrits de la *Thébaïde* de Stace, précédé d'un rappel sur l'Œdipe antique. L'après concerne *Eneas* et *Troie* vus à la lumière de *Thèbes*. Dans le chapitre liminaire, l'auteur nous amène vers Chartres en mettant en lumière le texte du pseudo-Fulgence, largement méconnu, sous le titre de *Super Thebaiden*, qui se présente comme un commentaire de l'histoire de Thèbes sur le mode chartrain, fondé sur le principe de dévoilement de l'*integumentum*, ici largement au moyen d'un étymologisme qui sent, même maladroitement, son Isidore de Séville. Ce texte est d'ailleurs donné, avec traduction en français, dans l'annexe de l'ouvrage. Saluons donc d'entrée de jeu la présence de ces annexes précieuses et judicieuses qui offrent au lecteur une véritable anthologie de textes médiévaux traitant mettant le personnage d'Œdipe en scène. Pour en revenir aux liminaires, notons les remarques astucieuses de l'auteur, qui donnent ainsi le ton de l'ouvrage, à propos de la métaphore traditionnelle de la noix et du parallèle entre la lecture (moralisée) du texte, la recherche du fruit caché par la coquille, et la destruction de Thèbes. Une invite pour le lecteur à également chercher le fruit de cette étude! Celle-ci débute, en bonne méthode, par l'examen de l'Œdipe antique et des traces de ce dernier dans les manuscrits médiévaux. D'après Berschin, S. Messerli fait bien de rappeler que le lieu commun qui sévit encore bien trop souvent (et chez de nombreux médiévistes!) de l'ignorance complète de la littérature grecque au Moyen Âge est faux. On connaissait Sophocle dans certains milieux italiens et, dès la seconde moitié du XIII^e siècle, étaient recopiées certaines œuvres des tragiques grecs. Cela reste certes de diffusion très fragmentaire et microscopique, mais cela n'est pas non plus négligeable. C'est cependant la littérature latine qui occupe très largement le terrain et c'est donc sur celle-ci que s'appuie le parcours de S. Messerli. Celle-ci a effectué une enquête onomastique, en particulier avec l'utilisation de bases de données informatisées. Il apparaît que le nom d'Œdipe est rarement mentionné et, ce qui est surprenant, que la figure du parricide n'apparaît pas pour elle-même. « Œdipe » est de fait le signe d'actes ou

de qualités négatifs: parricide, inceste, aveuglement, parfois positifs (sagacité chez Plaute et Térence). Mais les circonstances définissant ces caractéristiques (rencontre avec la Sphinge, meurtre de Laïos, inceste avec Jocaste, etc.) ne sont en général pas rapportées. Après un ensemble de citations étayant ces constats, l'auteur s'intéresse à la *Thébaïde* de Stace, rappelant, après Munk Olsen, la tradition manuscrite et donnant quelques brefs éléments sur le commentaire de Lactance (qui figure par extraits en annexe). Le chapitre II est consacré à la *Thébaïde* médiévale, avec tout d'abord un rapide inventaire des gloses, en particulier des mythographes. L'auteur donne ensuite le texte du *Diri patris*, sans prétendre en faire une édition critique, vers traduits par J.-Y. Tillette. Ce texte important et peu connu est analysé par S. Messerli, en comparaison (et prolongement) de l'œuvre de Stace. Le texte ne nomme jamais Œdipe, identifié implicitement par la notoriété du parricide; le Thébain, dans sa plainte qui joue largement sur les sonorités des mots, dit sa souffrance, au fil d'une douleur *a priori* indicible, mais qui génère le chant lyrique (p. 67). Cette plainte ne sera pas reprise par les textes vernaculaires. Mais, comme le suggère l'auteur, les lamentations de Jocaste de *Thèbes* ne peuvent-elles aussi être vues comme un écho du *Diri patris*? (p. 68). S. Messerli se livre ensuite à un inventaire savant de ce qu'elle nomme les *Vies d'Œdipe*, d'après les manuscrits de la *Thébaïde* de Stace. Elle en donne une transcription et une brève analyse. Cette partie, bien que brève, est importante, car elle permet de comprendre quel fut le contour du personnage médiéval d'Œdipe, en particulier, de celui dont l'auteur du *Roman de Thèbes* a pu hériter. Ainsi les épisodes de la découverte du jeune Thébain par Polybe et la fin souterraine du héros parricide.

- 2 La deuxième partie de l'ouvrage propose de revoir le *Roman de Thèbes* à la lumière de l'épisode d'Œdipe. Ce éclairage est justifié avec bonheur dans la mise en parallèle du vers liminaire de *Thèbes* « Qui sages est nel doit celer » avec l'épisode où Jocaste, découvrant les cicatrices de son mari, comprend son malheur. Comme Jocaste, le lecteur est conduit lui aussi à la découverte. Cette révélation se produit lors du bain du roi de Thèbes, scène qui, selon toute probabilité, est une invention de l'auteur médiéval. S. Messerli propose donc de s'interroger sur cette présence du bain, à partir de la double connotation, biblique et médiévale, de ce dernier: le bain est symbole de purification, il peut être associé au baptême, mais il est aussi emblème de concupiscence: si l'on conseille dans la Bible de se laver après avoir connu la femme, l'on sait bien que le bain est également associé au commerce de la chair au Moyen Âge (cf. les travaux de J. Rossiaud). S. Messerli conduit alors son lecteur vers les Évangiles et l'onction de celui dont les pieds seront transpercés sur la Croix, mis en parallèle ici (et l'auteur s'excuse du sacrilège!) avec le parricide incestueux aux pieds fendus. Elle développe avec astuce une analyse qui montre la présence, en filigrane, du Christ dans *Thèbes* (S. Messerli a lu J. Ribard??). C'est vers Ulysse que l'auteur se tourne ensuite, reconnu par sa nourrice lors d'une scène de bain à cause de cicatrices que le héros porte aux pieds. En étayant ses hypothèses sur les textes-sources connus du Moyen Âge, S. Messerli montre de façon convaincante comment le parallèle peut être établi. Enfin, c'est Tristan au bain qui clôt cette fine analyse comparative reposant sur le bain d'Œdipe, montrant combien, à partir de cette innovation médiévale, se tisse un réseau d'influences et de dialoguicité implicite. S. Messerli continue sa progression d'une façon analogue, avec une série de 'micro-lectures' des scènes oedipiennes de Thèbes, toujours menées avec finesse, érudition et minutie. On ne peut ici rendre compte de chaque scène (entrevue avec la Sphinge, le combat d'Argos, les filles d'Adraste, etc.), mais on peut souligner l'immense plaisir que le lecteur a de découvrir ces passages. La même méthode est utilisée en dernière partie de l'ouvrage

pour offrir une nouvelle contribution à une meilleure compréhension des rapports existant entre le premier roman antique et *Eneas* et *Troie*. Par exemple, S. Messerli reprend l'épisode de l'escale carthaginoise pour relever à son tour ce que celui-ci doit à *Thèbes*, invitation à considérer *Eneas* à la lumière du roman qui le précède. S. Messerli rappelle d'abord des éléments connus depuis les travaux d'E. Faral (on pourra ajouter ceux d'A. Petit, insuffisamment cité ici), pour se pencher sur Discorde et Harmonie (p. 199sq.). Discorde apparaît dès le vers 104 de l'*Eneas*, écho du vers 549 de *Thèbes* (« Entr'eus sourde descorde taux »). Cette déesse néfaste provoque la destruction de Troie (*Eneas*, v.3) et de Thèbes (v.30), les deux auteurs employant le verbe « gaster » ou « degaster ». Mais, alors que Discorde est reléguée dans le passé d'*Eneas*, elle est le présent et l'avenir de Thèbes, à travers les deux frères ennemis. À partir de cette première constatation, S. Messerli se penche sur le jugement de Pâris contenu dans *Eneas*, sur les amours de Mars et de Vénus et sur le parallèle Hermione/Harmonie, sur l'oubli de Latinus au devant de ses promesses envers Turnus, sur le discours d'Anchise, la généalogie de Romulus, etc. *Eneas* est un roman fondateur, et l'épisode 'thébain' de Carthage souligne qu'il est aussi une sorte de catharsis d'un *Thèbes* de la destruction.

- 3 Le livre se clôt, toujours sur les mêmes principes, avec un *Troie* à la lumière de *Thèbes*. D'une certaine manière, ce travail prolonge celui de C. Croizy-Naquet, qui, avec son étude centrée sur les trois villes du roman antique du XII^e siècle, invitait à saisir les textes dans un véritable réseau d'influences. Le livre de S. Messerli est un beau livre, passionnant: l'auteur, de bout en bout, s'attache à poursuivre, avec la même méthode, la même rigueur et, disons-le, un talent constant, sa recherche dans les détails de chaque texte qu'elle éclaire de toute évidence d'une lumière nouvelle.